

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 108 — Mai 2003 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : Le petit séminariste de Popouguine

La semaine dernière nous fêtons saint Pascal Baylon, le grand saint patron de la Croisade Eucharistique qui nous rappelle que tout chrétien qui prie, communie et se sacrifie est nécessairement apôtre de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voici, tiré de l'Acampado, le très beau Bulletin du Prieuré de Marseille, une belle histoire vraie écrite par notre confrère Monsieur l'abbé Jean Marc LEDERMANN.

Cette histoire est le magnifique témoignage de ce jeune chrétien, sénégalais très malade mais qui trouve en Notre Seigneur la force capable pour convertir son village au bon Dieu. Puisse-t-il être avec la grâce de Dieu, un exemple éloquent à tous nos jeunes Croisés de la Mission Saint Pie X du Gabon !

« En 1953, au Sénégal, dans le vieux presbytère de Rufisque près de Dakar ; deux pères spiritains se racontent leurs expériences, tout

en fumant la pipe pour chasser les moustiques. « Il me semble entendre des chants venant du lointain » dit soudain le Père Berthault. « As-tu de nouveau étudié toute la nuit ou travaillé

PIEKAYA :

INCITATION OU
INCINÉRATION
— PAGE 6



SOUS LA LOUPE :

RELIGION PRATI-
QUE DU CIEL ET DE LA
TERRE— PAGE 6



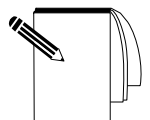
ACTUALITÉ DE LA TRADITION :

PENDANT VOS
VACANCES .
CONCOURS À LA BIBLIOTHÈQUE
SAINTE PHILOMÈNE— PAGE 5



TOLLE LEGE! PRENDS ET LIS!

LE TRÉSOR DE LA
MESSE— PAGE 4



ANNÉE DE LA MESSE :

LA CLOCHETTE À LA
MESSE — PAGE 3



Monseigneur Marcel LEFEBVRE, délégué Apostolique pour l'Afrique Francophone de 1948 à 1959

au microscope pour que tu te mettes à rêver en plein jour ? » lui dit le curé de Rufisque en le taquinant. En effet le père Berthault était un éminent connaisseur et chercheur de plantes au Sénégal. « Non, non, je ne rêve pas, j'entends bien des chants venant du lointain, tantôt forts, tantôt plus faibles, selon la direction du vent. » Quelque peu agacé par la manie de son confrère de vouloir toujours avoir raison, le père Le Neve se lève et se dirige vers la fenêtre. A une distance considérable, on pouvait apercevoir un cortège d'environ 250 à 300 personnes. Un peu étonné, le curé de Rufisque s'exclama : « Que se passe-t-il donc là-bas ? J'espère que ce n'est pas le début d'un mouvement Mon-Mon en Afrique occidentale ».

La pipe lui échappa de la bouche et tomba avec fracas. Le père Berthault se leva d'un seul bond et, après avoir tendu l'oreille, dit à son confrère : « Ce ne sont pas des chants de guerre haineux, ce sont des cantiques catholiques » : *Salve Regina...* et le chant se rapproche très vite, devient plus précis. Plus de doute possible. Il s'agit des habitants d'un village voisin pas encore christianisé. L'étonnement de nos deux pères est grand, ils sont perplexes. Ils quittent le misérable presbytère de Rufisque et sortent à la rencontre de ce cortège inhabituel. Là arrive l'incroyable : à leur vue, 250 hommes se jettent à genoux et réclament le baptême : « Nous voulons tous devenir chrétiens ».

En tête du cortège se trouvait un petit séminariste, un jeune Noir de 16 ans et demi. Une maladie le laissant sans espoir de guérison et devant bientôt le conduire à la mort, l'avait obligé à quitter le petit séminaire de Popouguine. Pour ce prédicateur de la foi débutant, ce fut le coup le plus dur. Au lieu de l'autel, c'est le cercueil qui l'attendait. Après une

lutte sans merci, il donna son fiat et il voulut employer les dernières forces qui lui restaient pour convertir les membres de sa tribu.

Il alla donc de case en case, se laissant mettre dehors, injurier, ou même fouetter pour annoncer le Christ. Les jours de marché il se mêlait à la foule pour parler du Sauveur. On se moquait de lui. Mais après quelques semaines on commença à prendre sa prédication au sérieux. Bientôt un groupe de catéchumènes zélés se mit à écouter attentivement son enseignement. Et le nombre d'entre eux ne faisait qu'augmenter de jour en jour. « Mes Révérends Pères, dit le petit séminariste aux deux spiritains, tout le village est venu pour demander le baptême ». Cela ne va pas aussi vite et n'est pas si simple, répondit le curé de Rufisque ; le minimum, c'est trois ans de catéchuménat et d'épreuve des mœurs."

« Mes Révérends Pères, ces gens connaissent leur catéchisme. Ils ont donné des preuves de vie chrétienne, ils ont brûlé publiquement leur idoles. Celui qui avait deux femmes ou plus les a toutes renvoyées, n'en gardant qu'une seule. Celui qui avait volé des biens les a restitués. Nous faisons chaque jour des prières ensemble, et célébrons le jour du Seigneur de notre mieux... »

Les pères se mirent alors au travail, faisant passer un examen sévère à chacun d'entre eux. Quel ne fut pas leur étonnement en entendant les réponses des catéchumènes !

Le Père Berthault oublia ses plantes et le père Le Neve sa pipe devant autant de travaux d'examen et de recherches à accomplir, aidés fébrilement par le petit séminariste, frappé dès lors à nouveau de fortes

fièvres et de pertes de connaissance. Le Vicaire Apostolique de Dakar décida que l'on devait baptiser ces gens là, bien que les trois années de catéchuménat de règle ne soient pas, et de loin, encore accomplies depuis leur conversion. Seuls quelques uns devaient encore patienter quelques mois pour faire leurs preuves.

Intention de prière au mois de Juin :

Le sacerdoce catholique,
les vocations

Au soir du troisième jour, une voiture arriva à grande vitesse. Le conducteur en était le Délégué Apostolique pour l'Afrique, Mgr Marcel Lefebvre en personne. C'était justement le tour de baptiser les notables du village. Ne serait-ce pas davantage à l'Evêque de les baptiser ?

« Non, répondit lui-même, c'est le petit séminariste qui va le faire avec mon assistance ». Les autochtones en furent très impressionnés. « Cela ne dépend ni de la fonction, ni de la dignité; devant Dieu seul compte la sainteté, et c'est pourquoï, je veux que notre cher X. vous baptise ». Et lui, le Délégué du Saint-Père, fut l'assistant d'un jeune Noir, pauvre et gravement malade, lorsque celui-ci administra le sacrement de la renaissance spirituelle à 18 notables du village. Pour clore cette fête quelque peu singulière, Monseigneur, après une courte allocution donna la bénédiction du Très Saint Sacrement en plein air.

Le jeune apôtre se porte très

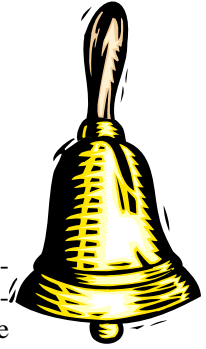
mal. Il travaille à la conversion de son village d'origine depuis son lit de malade. Le cancer du sang dont souffrait le jeune petit séminariste fait des progrès affligeants...

Mgr Georges Guibert, auxiliaire de Dakar, rendit visite au

courageux malade: « Peut-être fêteras-tu Noël avec l'Enfant Jésus au ciel ». « Malgré mes souffrances, je désirerais vivre encore un peu pour convertir encore l'un ou l'autre village. Mais que la volonté de Dieu s'accomplisse ! » fut sa ré-

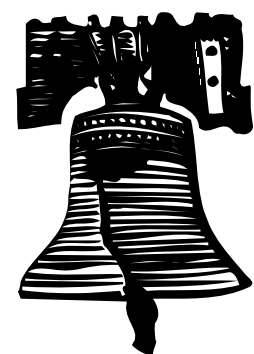
ponse. Quelques temps après le bon Dieu l'appela dans son paradis. »

La clochette à la Messe



L'Eglise, pour nous aider à bien prier à la Messe, tient rigoureusement compte de notre nature sensible : elle sait que, nous ne pouvons pas rester longtemps appliqués à la récollection et à la prière. C'est ainsi qu'à la suite de Notre Seigneur qui nous donne sa grâce principalement par l'œuvre de signes sensibles (les sacrements), elle s'adresse aussi bien à nos sens qu'à notre esprit. Entre autres aides sensibles que l'Eglise nous donne pour bien suivre les étapes de la Messe, on trouve la **clochette**, dont l'usage est universel dans l'Eglise. Que nous apprend donc le son de la clochette ?

La première fois que la clochette sonne, c'est au *Sanctus*, pour marquer le commencement du Canon de la Messe, partie centrale qui contient le grand acte du Sacrifice, savoir la Consécration. Nous sommes donc invités au recueillement dans lequel s'exprimera notre foi en la présence réelle suite à la Transsubstantiation opérée par l'office du prêtre. Mettons-nous à genoux après ce son de la clochette ! (Remarquons qu'en certaines églises, on sonne pour la première fois au début de l'offertoire, pour signaler le début de la Messe des fidèles.)



La clochette **r é s o n n e r a** ensuite pour **a n n o n c e r** l'imminence de la Consé-

cration, au moment du « Hanc igitur », prière pendant laquelle le prêtre étend ses deux mains sur les oblates afin de charger nos péchés et offenses sur la divine victime expiatoire. C'est le moment où l'Eglise invite aussi « les estropiés et les boiteux » (cf. Lc 14,21 : « ... amène (au festin) les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux » !) à fléchir le genou et à adorer le Christ, Sacrificateur et Victime, qui s'immole sur l'autel pour le salut de tous. Aussitôt après chaque Consécration, la clochette sonne pendant que le prêtre fléchit le genou devant le Corps et le Sang du Christ, et pendant l'élévation des Saintes Espèces. Confondons-nous en un acte de foi et d'adoration afin de nous « approprier » la grâce de ce divin sacrifice, de ce « mystère de la foi » par excellence, en disant la prière de l'apôtre incrédule : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20,28), prière indulgenciée par l'Eglise si elle est dite au moment de l'élévation de l'Hostie et du Calice.

La clochette retentit une nouvelle fois lors de la petite élévation, qui constitue la fin solennelle du Canon (avant le « Notre Père »). C'est un moment de sublime hommage et d'action de grâces. Cinq fois le prêtre trace avec l'hostie consacrée une croix, trois fois sur le calice et deux fois en avant de celui-ci, en disant : « Par lui (le Christ), avec lui, en lui, Vous soient donnés, Dieu Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire... ». Il élève le Calice et l'Hostie à ces derniers mots, et c'est à ce

moment que le servent sonne la clochette. A nous de fondre notre cœur avec cette expression d'amour et de révérence de toute l'Eglise, afin que le Christ y règne à jamais.

Une dernière fois, la clochette sonne pour annoncer l'achèvement du Sacrifice de la Messe, dans la communion du prêtre. C'est lorsque celui-ci prend l'Hostie et s'incline pour se confesser, à trois reprises, indigne de recevoir le Sacrement vénérable (« Seigneur, je ne suis pas digne... »), que l'Eglise attire de nouveau l'attention de tous les assistants. Car rappelons-nous bien, c'est la communion du seul célébrant qui complète le Sacrifice de la Messe ; c'est pourquoi il communique sous les deux espèces (Hostie et Calice). [La communion des fidèles ne fait pas partie du Sacrifice, c'est l'administration du Sacrement, fruit de la Messe, et c'est pourquoi il suffit, selon le jugement prudent de l'Eglise, pour des raisons de sécurité vis-à-vis des saintes espèces, qu'ils communient sous la seule forme de l'Hostie.]

Voici comment l'Eglise, jusque dans les menus détails de la liturgie, respecte la loi donnée par la révélation divine (cf. Rom 10,17) que la foi vient par l'ouïe : la clochette nous invite à poser des actes de foi aux moments les plus significatifs de la Messe : au début du Canon, à la Consécration, à la fin du Canon, et à la communion du célébrant.

Sachons en profiter !



Le trésor de la Messe

TOLLE LEGE !
Prends et lis... !

Livres à emprunter à
la bibliothèque de
prêt

...découvert

* La quête de Raphaël, par Patricia Douglas Viscomte (117 p) (Edition qui semble aujourd'hui épuisée)

Il s'agit d'un conte symbolique pour enfants, tel qu'on les aime ici beaucoup en Afrique, publié en 1982 par la Fraternité Saint Pie X, dans lequel l'auteur a repris la légende du Saint-Graal qui a enthousiasmé bien des générations au Moyen-Age. Le Saint-Graal serait le calice avec lequel Jésus aurait célébré la première messe et dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang et l'eau qui s'écoulèrent de Son Cœur transpercé. Mais pour découvrir la vraie nature du Saint-Graal à la suite de son lointain ancêtre chevalier qui le trouva à Jérusalem, Raphaël devra passer par bien des épreuves qui ont chacune et leurs secours appropriés et leur signification mystique...

... vécu et compris

* **Lettre ouverte aux catholiques perplexes, par Mgr Lefebvre (216 p)**

Il peut paraître étonnant de présenter sous un tel en-tête cet ouvrage de 1984 répondant de façon toujours actuelle aux multiples interrogations que peuvent se poser légitimement les catholiques d'aujourd'hui : œcuménisme, sectarisme dont sont l'objet les traditionalistes, églises dépouillées, messe désacralisée, sacrements douteux, disparition du port de la soutane, doctrine protestantisée, chute des conversions comme des vocations, catéchisme n'enseignant plus la foi, lutte pour la liberté religieuse, al-

liances avec les ennemis traditionnels de l'Eglise, etc.

Mais une lecture attentive révèle, comme les autres ouvrages de Mgr Lefebvre que ses réponses sont dictées par une foi qui vivait intensément du magistère de l'Eglise de toujours. "Il n'y a rien de plus grand dans l'univers que Jésus-Christ et il n'y a rien de plus grand en Jésus-Christ que son sacrifice". Cette phrase de Bossuet n'en est elle pas le résumé ? Une foi qui comprenait avec l'Eglise de toujours dont il partageait l'enthousiasme missionnaire que la Sainte Messe est le moyen essentiel pour donner Dieu aux âmes et les âmes à Dieu. Ne disait-il pas à ses séminaristes : « On ne voit pas trop quel apostolat nous pourrions réaliser sans la Messe – notre apostolat étant avant tout l'application des grâces de Notre-Seigneur aux âmes. S'il n'y a pas la source, le Saint Sacrifice de la Messe, notre apostolat sera vain. » Ou encore : « Tout dans l'Eglise vient de l'autel ou y conduit. » Lors de son jubilé sacerdotal, il s'écriait, à l'adresse des prêtres : « Pour la gloire de la Très

Sainte Trinité, pour l'amour de l'Eglise, pour le salut des âmes, gardez le testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, gardez le sacrifice de Notre-Seigneur, gardez la Messe de toujours ! » Aussi ces pages n'ont-elles rien de morose, de désespéré ou d'amer, mais elles sont emplies d'une foi communicative, d'une espérance sans faille comme d'une charité aussi franche que délicate.

De plus un charisme caractérise les enseignements écrits comme oraux de l'archevêque : il a le don de convaincre, "le don de l'évidence" ; à travers un style accessible à tous, la vérité apparaît clairement et se comprend facilement. Pourquoi ? Sans doute parce qu'"il ne dit rien de lui-même" s'étant "toujours efforcé de ne pas avoir d'idées personnelles". Il vivait de la Foi de l'Eglise en son Seigneur et il en comprenait la portée...

... défendu

* **La raison de notre combat : la messe catholique (374 p)**, publié aux éditions Clovis en 1999.

En "digne fille" de la Fraternité Saint Pie X, la petite bibliothèque Sainte Philomène compte plus d'une trentaine d'ouvrages traitant de la Sainte Messe ou s'y rapportant. Elle voudrait cependant achever la présentation de ceux-ci avec ce livre qui regroupe sous un seul titre diverses études qu'on peut lire séparément, pour la plupart.



Tout comme les sacrifices de l'Ancien testament (ici celui de Juda Macchabée), le saint sacrifice de la Messe est un sacrifice expiatoire tant pour les défunts que pour les vivants.

(Suite page 6)



(Suite de la page 4)

Quelles sont-elles ? Ce sont " les études critiques les plus connues et les plus importantes parues à propos de la liturgie nouvelle."

- M. l'abbé Bonnetterre, *Le Mouvement liturgique*, dont l'essentiel est de retracer comment l'excellent mouvement liturgique lancé par Dom Guéranger, vivement encouragé par St Pie X, fut noyauté par les novateurs dès les années 30-40, et détourné de ses saintes ambitions pour aboutir en 1969 à la promulgation pour toute l'Eglise d'une messe moderniste.

- La magnifique déclaration (3 p.) de ce grand religieux que fut le

R.P. Calmel où il expose brièvement les raisons de son refus de la messe de Paul VI pour s'en tenir à celle de St Pie V.

- *Le Bref examen critique du Novus Ordo Missae* (32 p.) présenté au pape Paul VI en 1669 par les Cardinaux Ottaviani et Bacci par une lettre introductrice.

- *La Messe de Luther* qui comprend une conférence du 15 février 1975 à Florence où Mgr Lefebvre montra les étranges ressemblances entre la messe évangélique de Luther et la nouvelle messe, et un sermon prononcé le 8 septembre à Manzell où il expose clairement la doctrine de l'Eglise sur la Sainte Messe et le sacerdoce.

- *La raison de notre combat*, conférence de M. l'abbé Aulagnier (32 p.) où il est démontré que la vision de la messe qui sert de présentation au nouveau missel n'est pas catholique mais de saveur très protestante.

- Dom Guillou, *Le Canon romain et le liturgie nouvelle* (90 p.), un livre-clé pour comprendre combien nous devons rester attachés à la messe codifiée par St Pie V et abhorrer les rites en vogue dans l'Eglise officielle.

- La Bulle de St Pie V promulguant le missel romain restauré (Abbé Dulac) éditée en tête de tout le Missel d'autel. ✍

Religion pratique du ciel et de la terre.

Manière d'honorer Dieu parfaitement et de Le servir d'une manière digne de Lui, en s'unissant à Jésus-Christ.

Nous unir à Jésus-Christ pour adorer, prier et remercier Dieu, est la pratique la plus solide de la religion, la pratique des anges dans le ciel, des justes sur la terre, le moyen le plus efficace pour rendre à Dieu des hommages proportionnés à sa divine Majesté.

En effet, avant l'Incarnation de Jésus-Christ, Dieu n'a pas été loué, servi et adoré d'une manière digne de Lui, parce qu'Il n'a été loué, servi et adoré que par des anges et des hommes qui, n'étant que de simples créatures et des néants devant Lui, ne pouvaient Lui rendre un bonheur infini comme il Le mérite. Mais le Fils de Dieu en se faisant homme, en s'unissant à notre nature mortelle, par sa qualité d'homme-Dieu est devenu à proprement parler le premier serviteur, le grand adorateur de Dieu, l'unique qui pût Lui rendre un honneur digne de Lui ; et cela parce que toutes ses actions, toutes ses souffrances étant d'un mérite infini, pouvaient Lui rendre un honneur infini.

Sur la croix Jésus-Christ, comme Prêtre et Souverain Pontife, s'est sacrifié Lui-même à la gloire de Dieu son Père. De sorte qu'Il a été Lui-même tout à la fois et le prêtre et la victime de son sacrifice. Un Dieu prêtre : voilà un Prêtre digne de Dieu. Un Dieu victime : voilà une victime digne de Dieu. Un Dieu Prêtre s'immolant Lui-même à la gloire de

Incitation et incinération ...quoi!

Jamais, depuis des saisons sèches déjà bien nombreuses, mes yeux ne se sont arrêtés sur une image comme celle publiée par le quotidien gabonais ce samedi 17 mai. J'en étais tout retourné et les voisins au quartier, qui connaissent bien ce que le vieux Piekaya pense sur la sainte religion catholique, en ont profité pour faire une mauvaise leçon sur l'Eglise de toujours.

Le lendemain, assistant à la messe avec mes petits-enfants, le Père a parlé de tous ces gens partout partout qui discréditent la religion catholique et qui font perdre la foi aux enfants. J'ai compris dans ma tête blanche par l'âge. Le monde ne veut pas de Jésus, ni de sa religion et il fait tout pour lui faire perdre sa splendeur et sa beauté, tout jusqu'à écrire et publier des images tendancieuses, ne disant pas, mais poussant à faire dire.

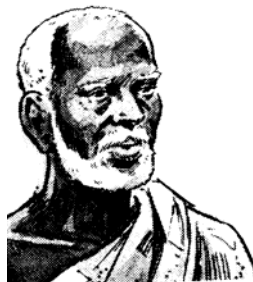
La phrase de Voltaire, apprise sur les bancs de l'école, qui disait: « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose » s'est trouvée plantée devant ma réflexion. Que c'est bien juste ! Et tous ne vont retenir que cette insinuation au mal et à la défiance envers les prêtres et le sacrement de pénitence. Les araignées vont s'en donner à cœur joie pour tisser allégrement leurs toiles dans les confessionnaux.

Et pourtant le mal est fait ! Bien fait ! Intelligemment fait ! Sournoisement fait ! Jeter le doute, inciter à voir le prêtre comme un vendu au service de la police... les larmes me sont venues aux yeux. Pauvre maman Piekaya s'est jointe à moi.

Nos enfants sans Bon Dieu, nous devons réagir contre de pareilles actions. Et il est sûr que dans son paradis Notre Seigneur nous gardera une place près de son Cœur pour l'avoir fait aimer à nos enfants.

J'ai brûlé le journal devant la troupe qui s'était formée devant ma case. Et dès à présent ce journal n'a plus droit de cité dans mes murs. Ils savent encore mieux ce que je pense des mauvais génies des journaux.

Contre l'incitation c'est l'incinération ! Quoi



Dieu : voilà un sacrifice digne de Dieu. Voilà par conséquent un Dieu digne-ment honoré par un Dieu Prêtre, par un Dieu victime, par un Dieu fait homme, immolé à la gloire du ciel et de la terre. Jésus-Christ en mourant sur la croix a donc rendu à Dieu le plus grand honneur qu'Il pût jamais recevoir. Mais non content de Lui avoir rendu cet honneur infini seulement une fois sur le Calvaire, Il a voulu, comme Prêtre éternel et universel, L'honorer en tout temps et en tout lieu, au ciel et sur la terre :

Au ciel, par la représentation continue de son sacrifice. C'est pour cela qu'en ressuscitant, Il a conservé sur son corps glorieux les cicatrices de ses plaies ; Il les a portées avec Lui dans le ciel, où Il ne cesse de les présenter à

son Père, comme autant de marques sensibles du sacrifice sanglant qu'Il a consommé sur la croix.

Sur la terre, Jésus-Christ n'honore pas moins son Père par la continuation de ce même sacrifice. C'est pour cela que, la veille de sa mort, Il institua la divine Eucharistie, où le sacrifice de sa mort est et sera représenté et renouvelé par toute la terre et à toutes les heures du jour, et cela jusqu'à la consommation des siècles. C'est pour cette fin qu'Il a établi les prêtres qu'Il a honorés de son sacerdoce, qui sont ses ministres, ses substituts, pour renouveler ce sacrifice d'une manière il est vrai non sanglante, mais réelle et véritable.

C'est parce que Jésus-Christ a si dignement, si divinement glorifié son Père, que son Père L'a exalté au-dessus

de toutes les choses, au-dessus des anges, des archanges, des trônes et des dominations, et qu'Il Lui a donné un nom au-dessus de tout nom devant lequel tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre et en enfer.

Que doit faire un chrétien qui désire glorifier Dieu d'une manière digne de Lui, et Lui rendre un honneur infini ? Il doit à l'exemple des anges du ciel et de tous les fidèles de la terre, s'unir, par la foi et la charité, à Jésus-Christ notre Dieu, notre Sauveur, notre Médiateur, notre Chef, l'Évêque de nos âmes, afin qu'en Lui, avec Lui et par Lui, il rende à Dieu un honneur, un culte, une adoration dignes de Lui. Voilà la religion pratique du ciel et de la terre.

Saint Jean Eudes.



CHRONIQUE DU TEMPS PASCAL

Que dire, tant d'événements se sont multipliés au sein de la Mission.

Le 25 avril, pour les litanies Majeures, ce fut un beau mélange de couleurs : violet pour la procession et blanc pour la messe du vendredi dans l'octave de Pâques. Il y avait quand même du monde pour l'assistance à la messe le soir.

Ce 27 avril dernier, dans les beaux jours printaniers de la France, Sœur Marie Pia émettait ses vœux perpétuels et Mlle Marlyse MAYINOU quittait la livrée du monde pour l'habit des religieuses de la Fraternité Saint Pie X. Elle s'appelle désormais Sœur Marie Thérèse. Ce changement extérieur signifie la transformation de son âme et demande de notre part une ardeur nouvelle dans nos prières à toutes ses intentions.

Le même jour, à Libreville, les Sœurs ont renouvelé leurs vœux pour une année. Le soir, les enfants venus nombreux étaient bénis, comme tous les ans, et repartaient chez eux avec une belle image de Notre Seigneur au milieu des enfants.

Pour honorer Saint Joseph le 1^{er} mai, un certain nombre de fidèles ont déserté les défilés pour venir ranger les préoccupations de leur travail quotidien entre les mains du Patron et des artisans et de l'Eglise Universelle. Le soir, le Père Arnold quittait le sol gabonais pour quelques semaines de repos dans la magnifique Autriche baroque !

Dimanche 4 mai, le Bon Pasteur frappe à nouveau aux portes de nos oreilles pour enflammer la joie pascale par le rappel de la Miséricorde Divine.

Samedi 10 mai, le Père Supérieur rentre de France après la prédication de la retraite faite aux Sœurs. Il célèbre la grand-messe le lendemain et renseigne tous et chacun sur les cérémonies auxquelles il a assisté et sur les intentions spéciales de prières.

Pour le 86^{ème} anniversaire de l'apparition de Notre Dame à Fatima, la Mission fêtait petitement mais réellement l'événement. La messe a été chantée à 18h30, suivie d'une procession dans les limites de la concession et tout s'est fini par le salut et la bénédiction du très Saint Sacrement. Ce jour ont été renouvelées les consécration des Sœurs de la Fraternité Saint Pie X, ainsi que les mouvements de jeunes de la Mission : la Croisade Eucharistique,

(Suite page 8)



É Croisade Eucharistique` RESULTATS DES TRESORS D'AVRIL 2003

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
13	50%	859	279	120	169	1470	1008	366	374	982

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN JUIN

Le mois de juin est consacré au Sacré-Cœur de Jésus ! Nous récitons, chaque jour, *les Litanies du Sacré-Cœur* (livre bleu de la Mission, p. 59)

Samedi 07 :

Vigile de la Pentecôte, 1^e cl.
Baptême des enfants du catéchisme de la Mission, de l'école St Joseph de Calazans et du Collège de la Merci.

Dimanche 08 :

Pentecôte, 1^e cl. avec octave de 1^e cl.

Lundi 09 :

Lundi de la Pentecôte, 1^e cl.
10.00 Messe chantée d'action de grâces à l'intention des nouveaux baptisés

Dimanche 15 :

Fête de la Très Sainte Trinité, 1^e cl.

Jeudi 19 :

Fête du Saint-Sacrement (Fête-Dieu), 1^e cl.
18.30 Messe chantée à l'intention des membres de la Croisade Eucharistique

Dimanche 22 :

Solennité de la Fête-Dieu

10.00 Messe solennelle et premières Communions, suivie de la Procession

Mardi 24 :

La Nativité de St Jean-Baptiste, 1^e cl.
18.30 Messe chantée.

Vendredi 27 :

Fête du Sacré-Cœur de Jésus, 1^e cl.
18.30 Messe chantée.

Ordinations Sacerdotales à Ecône

Dimanche 29 :

St Pierre et St Paul, Apôtres, 1^e cl.
10.00 Messe chantée.
18.30 Messe lue à l'intention des nouveaux prêtres ordonnés le 27 juin.

Carnet Paroissial...

17 enfants et un adulte ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*, parmi eux Ruth BELLA, Rébecca NZOA et Ange Robert BOMA MIKIELA âgés de 5 jours.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Elisabeth OYE MIKENE, 48 ans
Athanase BOUANGA, 81 ans
Pauline MEVOLA ME MBA, 73 ans.

(Suite de la page 7)

la Compagnie de l'Immaculée et le Mouvement de Jeunesse de la Compagnie de l'Immaculée.

Dimanche 18 mai, le Père Médard profite de l'affluence de la messe de 10h pour parler de la Croisade Eucharistique et encourager jeunes et moins jeunes à recourir à la prière, aux sacrements, au sacrifice et à l'apostolat chacun à sa place, là où le Bon Dieu les a placés.

Le troisième trimestre, qui cette année est le plus court, est aussi le trimestre où se préparent la réception des sacrements. Les catéchumènes le font par des cours appropriés et les futurs communicants vont commencer une série d'instructions supplémentaires pour raviver les vérités de foi qui doivent conduire à la bonne réception du Sacrement des sacrements.

C'est ainsi que devrait se terminer l'année scolaire par la belle cérémonie des Premières Communions. Mais cela appartient au futur et non au passé.

